

trémité. Cependant, MM. de Poncenat et Blacons, lieutenants de des Adrets, lui ayant offert la vie sauve, ainsi qu'à ses camarades, Moncelar consentit à se rendre. Mais le baron, ivre de vengeance et de carnage, arrivant sur ces entrefaites, viola la capitulation et fit tout mettre en pièces, à l'exception de quelques prisonniers, parmi lesquels étaient Moncelar et du Tronchet. Ce dernier ne dut la liberté qu'à l'intercession de

dence aux comtes du Forez. Voir, sur ce point, l'*Histoire civile* du chanoine de La Mure, page 187 ; sans aucun doute il était situé sur la montagne du calvaire. Il existe à la *Bibliothèque nationale* un ancien plan de Montbrison, en 1450. Je crois qu'il est peu exact ; cependant on y reconnaît, avec un peu de bonne volonté, les principaux édifices... Le château est sur le point culminant de la ville, il commande toute la plaine du Forez et tous les abords de la place. (*Armorial d'Auvergne, Bourbonnois et Forez de Guillaume Revel*. Collection Gaignières, n° 2896, gr. in-4°. Renseignement fourni par M. le Comte George de Soultrait).

Le dernier août 1582, fut renversée par le tonnerre la tour qui servit de théâtre au cruel divertissement du baron des Adrets. « Ceste mesme tour
« dit La Mure, de la quelle ces sanguinaires hérétiques firent précipiter
« en bas plusieurs catholiques, et les recevoient en tombant sur des poin-
« tes de hallebardes, fut comme en horreur et exécution d'un si inoui
« forfait, qui couvrit d'opprobre et d'ignominie éternelle ses auteurs, fou-
« droyée et renversée à fleur de rocher par le feu du ciel quelque temps
« après, et fut choisie par ce feu vengeur, entre les autres tours qui ren-
« doient alors si fort agréable le château de Montbrison, comme pour l'ex-
« piation de la barbare cruauté qui y avoit été commise ; d'où vient la
« devise qu'on en fit après, et qu'on mit autour des armoiries de cette
« ville : *Ad expiandum hostile scelus.* »

Le P. Fodéré prétend que la tour disparut miraculeusement, sans qu'il en restât le moindre débris.

Un procès-verbal de cet accident fut dressé le lendemain. Il en résulte
« que sur les trois heures apres midy, fust renversée à fleur de rocher, par
« le (*sic*) foudre et feu du ciel, la tour du donjeon, de l'eschaugnette (gué-
« rite) de la quelle on voyoit toute la plaine et la plus grande part des
« montagnes du pays ; et par sa ruine attira à soy l'encogneure des pri-
« sons royales ayants regard sur la dicte tour, et enfonça plusieurs mai-
« sons et caves voisines. » (*Histoire du Forez*, de M. Aug. Bernard).